BEST FRENCH-LANGUAGE NEWS STORY

BULLETIN D'AYLMER | YOUR INDEPENDENT NEWSPAPER | WEDNESDAY NOVEMBER 11, 2015 17

VOUS SOUVENEZ-VOUS DU SON DES CLOCHES?

Que reste-t-il des clochers d'Aylmer?

LAURENT Robillard-Cardinal

Jadis, le tintement des cloches d'Aylmer résonnait dans le village d'Aylmer, mais aujourd'hui, les Aylmerois entendent rarement ce son distinctif comme à l'époque des fondateurs.

Les églises, et par extension les clochers, ont commencé à faire leurs apparitions à Aylmer au 19e siècle lors de la colonisation de Symmes' Landing par les Européens et les Nord-Américains. Les pionniers aylmerois, dont la majorité étaient chrétiens, se sont équipés de cloches à travers le village afin de convoquer les fidèles à la messe comme le veut la tradition.

La présence importante de cloches à Aylmer au 19e siècle et au 20e siècle ne surprend pas l'expert-conseil en cloches d'église Michael Rowan, car c'est le Québec qui en a hébergé le plus comparativement aux autres provinces canadiennes. Selon les statistiques de M. Rowan, de 1840 à 2000, le Québec a reçu 1 685 cloches tandis que l'Ontario, au deuxième rang, en obtient que 260.

« Il est donc évident que c'est dans la province de Québec, le premier canadien à avoir été exploré et h… des Européens, que se trouve le p… nombre d'ensembles de cloches », M. Rowan. « Pendant les premier… l'Église catholique avait joué un r… dans la sauvegarde de l'ident… majorité francophone du Québec… qu'auprès des minorités fran… situées dans les provinces de l'O…

La cloche de l'Église Saint-Paul a été restaurée. PHOTO: LRC

retrouve dans les clochers d'Aylmer qui trô… naient auparavant au-dessus du village.. Ceux-ci n'ont en majorité pas fait long feu car une bonne partie des églises se départis… sent de leurs cloches au 20e siècle, comme ce… fut le cas pour l'église du Christ (Ch… Church).

Terminée en 1845, cette église dotie… grand clocher ou siège une cloche de b… offerte vers 1850 par John Egan, le pr… maire d'Aylmer. Cette cloche de bron… 102 livres a été, selon des informatio… fournies par Rowan, livrée en 1874. De… tonalité Dx5, elle provient de l'importante fonderie de cloches Meneely, anciennement située à Troy, NY. Par contre, la cloche ne… sera plus visible après 1905, car quatre… tourelles de pierre viennent plafonner l'an… cien clocher en forme de pic.

JOURNÉE PORTES OUVERT… À L'ÉCOLE MONTESS… DE L'OUTAOUAIS

28 NOVEM… 10H A…

OUVERTS SUR LE MO…

161, rue Principale, secteur Aylmer • 819.68…

www.montessori-outaouais.qc…

26 | News THE CANADIAN JEWISH NEWS SEPTEMBER 10, 2015

'À Auschwitz-Birkenau j'ai connu le pire de l'homme'

ELIAS LEVY
elevy@thecjn.ca

Nous publions cette semaine l'entrevue que la cinéaste et documentariste française Marceline Loridan-Ivens, survivante du camp d'extermination nazi d'Auschwitz-Birkenau, nous a accordée à l'occasion de la publication de son livre autobiographique "Et tu n'es pas revenu" (Éditions Grasset). Une lettre d'amour bouleversante qu'elle a écrite à son père, feu Salomon Rosenberg, mort en déportation.

Marceline Loridan-Ivens et son père furent arrêtés en mars 1944 par la Gestapo à Bollène et déportés le 13 avril 1944 au camp d'Auschwitz-Birkenau dans le convoi ferroviaire 71 parti de Drancy. Sa mère, sa sœur et son frère purent échapper aux griffes de la Gestapo et à la déportation. Dans le même convoi où elle été transférée à Auschwitz-Birkenau se trouvait aussi Simone Veil, qui allait devenir des années plus tard une célèbre personnalité politique française, dont elle est devenue depuis une très proche amie.

Marceline Loridan-Ivens porte tatoué sur son avant-bras gauche un numéro de matricule: 78750.

Pourquoi a-t-elle attendu soixante-dix ans avant d'écrire cette lettre très poignante à son père ?

"Je n'aurais jamais pu écrire cette lettre à mon père adoré, Shlolme, sans avoir traversé auparavant un certain nombre de chemins. Depuis soixante-dix ans, le spectre funeste de la mort est omniprésent dans ma vie. Je me dis tous les jours qu'il aurait mieux valu que je meure au camp de Birkenau et que ce soit mon père qui rentre à la maison. Dans tous mes films, le souvenir indélébile de mon père est omniprésent. Je me suis enfin décidée à écrire cette lettre à mon père parce que, sept décennies plus tard, je suis toujours obsédée tous les jours par la perte d'une lettre qu'il m'a fait parvenir en catimini à Birkenau par le truchement d'un électricien qui changeait les ampoules de nos blocs obscurs. Un bout de papier, déchiré sur un côté, où il m'avait écrit quatre ou cinq phrases dont je ne me rappelle que de la première: "Ma chère petite fille" et de la dernière: "Shlolme"", nous a confié Marceline Loridan-Ivens.

Soixante et onze ans plus tard, les souvenirs macabres de son arrivée et de sa réclusion au camp d'Auschwitz-Birkenau continuent de la tourmenter.

"Quand les portes du wagon qui nous a transportés au camp d'Auschwitz-Birkenau se sont ouvertes, des déportés dans leurs habits rayés nous ont murmuré: "Donnez vos enfants aux vieillards et dites que vous avez dix-huit ans". Je venais d'avoir seize ans au camp d'internement de Drancy. Je n'avais pas l'apparence d'une fille de dix-huit ans. Un SS me demanda d'ouvrir ma bouche trois fois de suite pour examiner ma dentition. Naïvement, je croyais qu'en vérifiant nos dents de sagesse, ça confirmerait si nous avions, ou non, dix-huit ans. J'ai menti sur mon âge. Ce mensonge me sauva la vie", raconte Marceline Loridan-Ivens.

C'est le terrifiant Dr Josef Mengele qui décida de son sort.

"Je n'oublierai jamais le cynisme, la dureté et le regard glacial de Mengele, ce démon chargé de la sélection dès notre arrivée à Auschwitz-Birkenau. Il nous faisait tourner nues sur nous-mêmes au bout de sa baguette. Mengele avait le dernier mot: continuer à vivre ou être expédié vers la chambre à gaz. Jamais je ne m'étais montrée nue devant un inconnu avant ça. J'étais une enfant pudique. Ce fut un horrible moment d'humiliation."

À quel moment Marceline Loridan-Ivens a-t-elle pris conscience qu'à Auschwitz-Birkenau les Juifs étaient gazés?

"Dès notre arrivée au camp, nous avons compris que le vrai dessein des nazis était l'extermination programmée des Juifs. On sentait une odeur putride de chair humaine brûlée. Dès la tombée du jour, le ciel était rougeâtre, des flammes de plusieurs mètres de haut sortaient des cheminées", se rappelle-t-elle.

Marceline Loridan-Ivens fut immédiatement transférée au camp de Birkenau. Son père, Salomon Rosenberg, fut expédié au camp d'Auschwitz.

À Birkenau, Marceline Loridan-Ivens a été affectée aux travaux extérieurs. Elle cassait des cailloux, poussait des wagonnets et creusait des tranchées sur la nouvelle route menant au crématoire numéro 5. Un jour, en revenant vers le camp en fin de journée, elle croisa un groupe d'hommes. Elle a tout de suite reconnu son père parmi ces prisonniers.

"Dès que nous nous sommes entraperçus, nos corps respectifs ont frémi, se souvient-elle. Nous sommes sortis de nos rangs et avons couru l'un vers l'autre, nos cœurs battant la chamade. Nous nous sommes embrassés fougueusement. J'étais très consciente que ce petit moment de bonheur allait nous coûter très cher. Mais cet instant fugace et inattendu a interrompu durant quelques précieuses secondes le scénario abject que les [illegible] avaient diaboliquement écrit pour [illegible]. Rapidement, un SS courroucé nous [illegible] à coups de crosse de fusil. Il me [illegible] brutalement et me traita de "sale [illegible]". Avant de perdre connaissance sous [illegible] coups de ce SS, j'ai juste eu le temps de donner à mon père le numéro du bloc d'où j'étais reclue: le 27B. Quand j'ai repris mes esprits, j'ai senti quelque chose dans mes poches, une tomate et un oignon que mon père avait réussi à me glisser à l'insu de nos gardiens. Je ne l'ai plus jamais revu."

Marceline Loridan-Ivens a-t-elle vécu à Birkenau des moments de fraternité et de solidarité?

"Birkenau était un monde où la cruauté et les plus grands paradoxes humains avaient pignon sur rue. Birkenau était un monde ténébreux dénué de repères où j'ai connu le pire de l'homme. Dans ce terroir de la mort et de la haine gratuite, on ne pouvait plus distinguer la frontière supposée séparer le Bien du Mal. Les prisonniers entre eux pouvaient faire preuve de la violence la plus abominable et aussi de la solidarité la plus inouïe. Je n'oublierai jamais les rares moments de solidarité fraternelle que j'ai vécus dans cet enfer."

Marceline Loridan-Ivens LE PAGA-GRASSET PHOTO

Marceline Loridan-Ivens écrit une lettre très poignante à son père, Salomon Rosenberg, mort en déportation

SUITE À LA PROCHAINE PAGE

RUBY FOO'S HÔTEL Montréal
Experience a Montreal Tradition
Free Parking - Special Group Rates - Nearby Synagogues - Reception Facilities - Kosher Services
Beauty Salon & Spa - Barber - Outdoor pool (seasonal) - Restaurants Eppspectation & Il Figo
1-800-361-5419 • (514) 731-7701 www.hotelrubyfoos.com 7655 Décarie, Montréal, Québec, H4P 2H2

1

LAURENT ROBILLARD-CARDINAL

Bulletin d'Aylmer

An excellent look back to a time where bells chimed over Aylmer. Good research and nice clean writing.

2

ELIAS LEVY

The Canadian Jewish News

A very moving piece about a bleak time in the history of the world.

BEST FRENCH-LANGUAGE EDITORIAL/COLUMN

Wednesday October 14, 2015 Le Bulletin...Living in harmony Page 15

Clins d'oeil de la Vie

Carolle Bertrand

Moi, je crois qu'il reste quelques esturgeons

D'un cours d'eau à un autre, je suis passée du majestueux fleuve du Saint-Laurent (Côte-Nord) à la magnifique rivière des Outaouais (Pontiac), de l'observation des baleines à fabuler sur les esturgeons qui se cachent encore tout au fond de ma rivière. Je suis installée devant cette merveille qui m'a bercée, m'appris le silence, a éveillé ma curiosité pour des mondes invisibles, m'a montré où trouver mon dieu à moi.

Peu de gens le savent, mais il n'y a pas si longtemps, il y avait beaucoup d'esturgeons dans la rivière des Outaouais tout près de chez nous – juste en bas des Rapides Deschênes, devant Aylmer (lac Deschênes) et plus haut en remontant vers le Pontiac. Il y avait assez d'esturgeons pour qu'on en fasse la pêche commerciale; un seul permis octroyé du côté québécois et un seul du côté ontarien. De ce côté-ci, le permis était émis au nom d'Augustin (Modeste) Bertrand, mon grand-père, rue Albert (du Patrimoine) à Aylmer. C'était aux environs de 1946 à 1970.

L'entreprise familiale, Modeste, mon oncle Raoul et mon père Raymond (et moi qui le suivait partout!) a connu de très bonnes années. La pêche à l'esturgeon, le plus ancien poisson d'eau douce, se faisait au moyen de longs filets de mailles en forme de diamant étendus à la verticale au fond de l'eau. La taille des mailles faisait en sorte que les esturgeons de moins de 3 pieds (1 mètre) pouvaient passer sans s'y prendre. On avait comme ça plusieurs filets répartis entre le pont Champlain et Quyon qu'on allait « visiter » régulièrement pour récupérer nos gros poissons. Au fait, je regarde devant moi, un peu à gauche, et je suis certaine que je reconnais une de nos cachettes de filets. Je me demande même si les derniers filets ont été sortis de l'eau après le décès de mon père. J'ai envie d'aller gratter le fonds, des fois que…

Quand je raconte aux gens cette histoire de pêche à l'esturgeon, les réactions habituelles sont : « Ben voyons donc, des esturgeons ici? Mais c'est certain qu'il n'y en a plus aujourd'hui » ou encore « Ah le caviar d'esturgeon, c'est exquis! » Hum… On se rendait chez Smart Fisheries à Kingston les samedis pour vendre nos prises. Il fallait d'abord passer quelques heures dans la cour rue Albert pour les nettoyer et les mettre dans des boîtes remplies de glace. On sautait de joie quand on tombait sur une femelle « pleine » d'œufs – on était riches! Vite la grosse grappe d'œufs était lancée sur une moustiquaire inclinée, arrosée au moyen d'un boyau, puis mon grand-père mettait le tout dans un sceau, y versait une grosse boîte de sel, brassait ça avec ses mains. Je l'aidais ensuite à en remplir des bocaux Mason que je comptais, essayant d'évaluer notre fortune. Je grimaçais quand on me racontait que les vrais riches de la haute société mettaient ça sur des petits craquelins pour les déguster. Ouach!

Installée ici dans le Pontiac depuis quelques mois, je me sers d'une chaloupe empruntée pour enfin passer à nouveau du temps sur ma rivière. Ça demeure toujours aussi mystérieux, on ne voit toujours pas l'activité au fond de l'eau. Je me dis que c'est quasiment impossible qu'il ne reste pas d'esturgeons, ce poisson peut vivre plus de cent ans, les braconniers n'ont pas pu tous les attraper! En 1959, on en a pris un qui mesurait 6 pieds et pesait près de 200 livres.

Il y a quelques semaines, lors d'une sortie sur l'eau, une rame s'est brisée. Débobinée, je me suis mise à chercher partout pour une nouvelle paire de rames, après tout, la chaloupe ne m'appartient pas.

Un peu tard dans la saison, nos grands magasins avaient déjà rangé les accessoires pour embarcations, pas de rames à vendre sur Kijiji, autres recherches sur le net mais en vain (sauf achat en ligne à gros prix et risqué).

Issue d'une famille de pêcheurs et ne pas savoir… une paire de rames, c'est… quer vi… famille… aurait-… La… « Carol… cherch… nent, co… Ah ben… à l'écrire. Je les ai même reconnues, les grosses rames vertes. Peut-on essayer de se faire croire qu'il ne s'agit que d'un concours de circonstances… quelle énergie invisible a donc tout orchestré ça? Qui aurait pu imaginer un tel dénouement.

Je viens donc de récupérer la toute… dernière paire de rames qui a servi à la… pêche commerciale de l'esturgeon ici. Au…

Sean J. MULLIGAN
PRO-VIE & PRO-FAMILLE ■ PRO-LIFE & PRO-FAMILY
Hull-Aylmer
PHC • CHP
PARTI DE L'HÉRITAGE CHRÉTIEN DU CANADA
CHRISTIAN HERITAGE PARTY OF CANADA
819-210-9195 • chp.ca

4 • Journal du Pontiac • 2015 / 10 / 07 UNISSANT TOUT LE PONTIAC • UNITING ALL THE PONTIAC

Éditorial / Editorial

Voter, c'est honorer son statut de citoyen!

Je profite de cette période électorale et de l'effervescence qui en émane pour vous rappeler que vous pourrez bientôt vous prévaloir de ce droit qui est le vôtre et qu'il est fondamental pour que la démocratie se porte bien que chaque citoyen en use et exprime sa sensibilité politique.

Le taux d'abstention des précédentes élections, qui s'est élevé à un niveau proche des 40 %, donne à réfléchir sur la santé de notre démocratie et sur l'état de désillusion de nombreux électeurs. Une forte abstention fait toujours le jeu du parti sortant et de celui qui arrive à mobiliser ses électeurs. Que pourrait-on faire pour remonter ce taux à un niveau qui garantit le bon fonctionnement de la démocratie? D'abord il faut éduquer les citoyens et les citoyennes sur les institutions et comment celles-ci opèrent. Comprendre les enjeux, c'est déjà vouloir agir et participer aux choix politiques auxquels nous pouvons prendre part. Qu'en est-il de l'enseignement de l'éducation civique et morale? Il serait de bon augure de penser à réintroduire ce genre d'enseignement dans les classes de nos écoles canadiennes.

On pourrait aussi penser à trouver des incitatifs pour rendre le vote plus attrayant, plus accessible. On pourrait rêver d'un crédit d'impôt qui récompenserait le citoyen assidu qui ne néglige jamais de voter et pourquoi pas une pénalité à celui qui ne fait jamais son devoir civique. Internet devrait donner des idées pour faire baisser le coût qu'une élection impose à la communauté. Les nouvelles technologies s'appliquent pas encore à la démocratie alors qu'elles révolutionnent la vente, les médias et les services. La consultation référendaire n'est pourtant plus un obstacle lorsque des millions de citoyens sont connectés. La démocratie a tout à gagner à s'ouvrir et les acteurs politiques doivent l'accepter même si cela réduit leur champ de prérogatives. La démocratie participative est l'avenir du citoyen de demain parce que cela responsabilise tout le monde et chacun peut devenir un acteur politique.

Arnaud de la Salle

Mairesse honorée à titre posthume

ARNAUD DE LA SALLE

À l'occasion du Congrès 2015 de la Fédération québécoise des municipalités, la ministre de la Justice, ministre responsable de la Condition féminine et ministre responsable de la région de l'Outaouais, Mme Stéphanie Vallée a rendu hommage à Mme Elsie Gibbons, qui a été la première Québécoise élue au poste de mairesse en 1953 ici-même dans le Pontiac, à Portage-du-Fort.

Pour l'occasion, l'arrière-petit-fils de Mme Gibbons, Ryan Hillier, a d'ailleurs accepté une lettre de reconnaissance au nom de la famille. Un certificat a également été remis aux représentants de la MRC de Pontiac en souvenir du passage historique de cette grande dame dans leur communauté.

« En cette année du 75e anniversaire du droit de vote des Québécoises, le gouvernement du Québec a tenu à saluer la place que Mme Gibbons occupe dans notre histoire ainsi que sa contribution à notre démocratie municipale et à la place des femmes en politique. Plus de 60 ans après cette première victoire d'une mairesse au Québec, nous souhaitons que les Québécoises soient de plus en plus nombreuses à s'engager dans la vie publique, notre société a besoin de leur talent », a souligné la ministre Vallée.

« Les citoyennes et citoyens de Portage-du-Fort ont accordé leur confiance à Mme Gibbons pendant près de 20 ans. Au cours de ces années, elle a mis son courage, sa détermination et son assurance au service du développement de sa communauté et nous lui en sommes reconnaissants.

Les autorités de la MRC nous ont d'ailleurs indiqué leur désir d'afficher publiquement le certificat souvenir qui leur a été remis hier en signe de reconnaissance et de fierté envers une citoyenne qui a tant fait pour sa collectivité», a ajouté le député de Pontiac, André Fortin.

— Suite en p. 41

It's almost show time!

The longest and most expensive federal election campaign in Canadian history – except for the 1872 election period where voting occurred over an 89-day period – will soon come to an end after 78 days of official campaigning. The election will take place October 19, with advance polls from October 9-12.

According to Elections Canada, in the last federal election held May 2, 2011, of the 24,257,592 people on the list of electors, only 14,823,408 voted, representing 61.1% and one of the lowest voter turnouts in Canadian history; only 58.8% of eligible voters participated in the 2008 federal election.

Some forms of electoral reform such as lowering the voting age, allowing online voting, or making voting mandatory have been proposed to combat the overall decline in voters.

Voting is important. It's one of the necessary duties citizens carry out in order to maintain our system of democracy and its benefits. When we vote, we choose the representatives who will make the laws and policies that govern how we live together; we also earn the right to complain when things do not go the way we hoped. All Canadian citizens over the age of 18 have the right to vote on election day, a right our ancestors fought long and hard to obtain, overcoming gender, racial, religious and administrative obstacles to ensure everyone, including women and prisoners, can have their voices heard. Some countries still do not have this luxury.

However, voting only for the sake of saying you did is also not enough; voters also have to be making informed choices based on information they receive from reliable sources. They must be thoroughly informed as to who and what they are voting for and why. Many voters don't have a clue and make decisions based on what their friends or family are voting for or to prevent a certain candidate from winning.

Over the last several issues, the *Pontiac Journal* has published in-depth interviews with each of the candidates running in the Pontiac riding, in both French and English. These interviews can be consulted by reviewing past editions of the [illegible] or by requesting copies by email [illegible]@journalpontiac.com.

It's also important to be well informed about how to vote; according to one source, about 120,000 ballots were rejected in the last election, representing almost 1% of the total vote. That's a pretty hefty number! Details about where to vote, how to vote, what identification is required, and a list of candidates for the Pontiac riding is available at www.elections.ca.

Allyson Beauregard

FALL FEST – The Church of Faith, Praise and Prayer in Campbell's Bay held their annual Fall Fest from September 25-27. Over 300 people attended the event throughout the weekend to enjoy several activities and events such as presentations by guest speaker Brother Phil Cappuccio, a drama, dance and music, a pig roast, several youth activities, and more. Pictured are two youths participating in an obstacle course directed by Paul Dunn.

Journal du Pontiac
Tel: 819-683-3582 • Fax: 819-683-2977
Bureau/Office: 209, route 148, Mansfield, QC J0X 1R0
Adresse Postale/Mailing Address: C.P. 279, Fort-Coulonge, QC J0X 1V0
Plus fort tirage d'un journal de langue française dans le Pontiac
Largest circulation English newspaper in Pontiac County
Arnaud de la Salle Rédacteur
Allyson Beauregard English Editor
Lily Ryan, Sophia Ryan, Éditeurs / Publishers, Fred Ryan, Éditeur Emeritus, Publisher Emeritus
Diana Bertrand, Comptes, petits annonces et ventes (notice@journalpontiac.com)
Peter L. Smith, Sales; Lisa Boisvert, Sales; Jess Cloutier, Display Ads (journal@journalpontiac.com)
Deborah Powell, Lisa Boisvert, Gaëtan Forgues, Journalists
Bonnie Zimmerling, Production; Lynne Lavery, General Manager (info@journalpontiac.com)
5 400 publiés distribués à chaque adresse postale dans le Pontiac / APPROVED Edition/Tirage
5 400 copies published every second Wednesday in both official languages; distributed by Canada Post to every address in Pontiac County. Permit no. 0516, Dépôt légal/Legal deposit, ISSN 0840-4917
Members de / Member of: Quebec Community Newspaper Association, Canadian Newspaper Association, CMO, OMCA, CNPD, Pontiac Chamber of Commerce
Les opinions exprimées dans votre journal ne reflètent pas nécessairement celles de ses employés. The opinions expressed in this newspaper do not necessarily reflect the views of its employees.

1

CAROLLE BERTRAND

Bulletin d'Aylmer

A delightful fishing story.
The classic tall tale.
Lovely writing.

2

ARNAUD DE LA SALLE

Pontiac Journal du Pontiac

Interesting read with some novel ideas to 'get out the vote.'

Judge: Phil Authier, Political Reporter, The Gazette, Montreal, QC • Number of entries in the Best French-Language Editorial/Column category: 2